

Les enfants «d'Ã©lissÃ©s» ou l'Ã©enfance transnationale en Moldavie roumaine

Description

Depuis la chute du rÃ©gime communiste, les enfants roumains vivant dans des orphelinats ou dans les rues de Bucarest se trouvent au centre de lâ€™attention internationale. De nombreuses organisations internationales et ONG se sont en effet installÃ©es en Roumanie pour contribuer Ã lâ€™amÃ©lioration des conditions de vie de ces jeunes, conformÃ©ment aux exigences de la Convention internationale des droits de lâ€™enfant.

En Roumanie, lâ€™engagement conjoint des ONG et de la sociÃ©tÃ© civile ainsi que la rÃ©organisation du systÃ©me de protection de lâ€™enfant ont sensiblement amÃ©liorÃ© les conditions de vie dans les orphelinats publics. Ce travail a Ã©galement contribuÃ© Ã changer lâ€™attitude des Roumains Ã lâ€™Ã©gard des enfants d'Ã©favorisÃ©s. Mais la situation reste nÃ©anmoins difficile et complexe.

En outre, lâ€™intensification, en 2004-2005, des flux migratoires en provenance de Roumanie et Ã destination d'autres pays europÃ©ens est allÃ©e de pair avec lâ€™Ã©mergence d'un phÃ©nomÃ©ne social nouveau dans les rues des grandes villes de France, d'Italie et d'Espagne, Ã savoir lâ€™apparition de «mineurs roumains non-accompagnÃ©s» souvent impliquÃ©s dans des activitÃ©s criminelles. Alors que ces municipalitÃ©s se trouvaient confrontÃ©es Ã cette nouvelle donne, lâ€™Ã©tat roumain, quant Ã lui, a dÃ© fait face Ã une autre catÃ©gorie d'enfants en grande difficultÃ©, les «d'Ã©lissÃ©s». On dÃ©signe ainsi les nombreux enfants restÃ©s seuls Ã la maison ou pris en charge par les grands-parents, les voisins ou les frÃ©res et sÃ©urs plus Ã©gÃ©s, pendant que leurs parents quittent la Roumanie pour chercher du travail ailleurs.

Ã©«Enfants d'Ã©lissÃ©s: un phÃ©nomÃ©ne nouveau?

Selon une Ã©tude internationale publiÃ©e en 2008 par lâ€™Unicef et lâ€™association roumaine Alternative sociale-laÅ¸i, 350.000 enfants roumains, soit 7% de la population Ã©gÃ©e de 0 Ã 18 ans, ont un ou deux parents qui habitent Ã lâ€™Ã©tranger. Selon les statistiques, 126.000 jeunes de moins de 10 ans vivent sans leurs deux parents, et 400.000 ont vÃ©cu lâ€™expÃ©rience du dÃ©part d'au moins un parent. Par consÃ©quent, on estime que, sur un total de 5 millions d'enfants vivant en Roumanie, 750.000 ont subi les consÃ©quences plus au moins dures du dÃ©part de leurs parents.

Dans les zones rurales, la situation est particuliÃ©rement alarmante, notamment en Roumanie moldave oÃ¹ 100.000 enfants sont d'Ã©lissÃ©s. Dans les rÃ©gions de Transylvanie, OltÃ©nie et MuntÃ©nie, le nombre d'enfants privÃ©s d'un ou des deux parents est Ã©galement prÃ©occupant. Les consÃ©quences sur la vie des jeunes sont nombreuses. Il s'agit d'une situation de stress, qui provoque de la frustration, voire de la dÃ©pression. On note ainsi des manifestations d'Ã©chec scolaire, d'activitÃ©s micro-criminelles et, dans les cas les plus dramatiques, des suicides.

Selon le psychologue Catalin Luca, directeur de l'association Alternative sociale, le phénomène des enfants délaissés n'est cependant pas nouveau en Roumanie. En effet, dans les années 1980, sous l'effet de l'industrialisation massive du pays, toute une génération d'enfants a grandi sans ses parents, obligés de travailler loin de leurs foyers et rentrant extrêmement tard le soir. On désigne cette génération comme celle des enfants «portant la croix autour du cou», habitude prise afin de ne pas perdre les clés pendant l'absence du père et de la mère. Nombreux sont ces enfants qui, devenus adultes, laissent présent leurs propres enfants seuls à la maison; ils ont eux-mêmes grandi dans la conviction qu'il est plus important d'avoir des parents qui gagnent de l'argent et s'occupent du bien-être matériel de leurs enfants que d'être présents auprès d'eux et de les entourer d'affection.

Il n'en reste pas moins que la situation actuelle est bien différente: ces parents, aujourd'hui, non seulement ne rentrent pas tard le soir, mais sont absents pendant des années. Qui plus est, la société a profondément changé.

Le cas du village de Buruieneti en Moldavie roumaine

La Moldavie roumaine, située dans le nord-est du pays, est une région rurale et pauvre où le taux de la population qui migre est très élevé. Pour les habitants, la migration n'est pas un phénomène nouveau puisque, à l'époque du régime communiste, nombreux furent ceux qui durent s'installer dans les villes en raison de l'industrialisation massive des années 1970 et 1980. Dans les années 1990, la plupart des entreprises publiques ont été fermées, obligeant les salariés à retourner vivre dans leurs villages ou à chercher du travail à l'étranger. Ainsi, les problèmes sociaux et la dislocation des familles sont des phénomènes qui se sont amplifiés avec la chute du régime communiste, mais qui préexistaient déjà durant le régime de Nicolae Ceaușescu.

Buruieneti est un petit village de Roumanie moldave situé dans le județ de Neamț et faisant partie de la municipalité de Doljești (7.000 habitants). Il a été dévasté par les inondations de 2008 et le taux de chômage y est parmi les plus élevés du pays (8% en 2009). Marzia Tiberti y vit et travaille depuis 2008 en tant que coordinatrice d'un projet de l'association Caritas pour les enfants défavorisés (Centre Don Bosco). Y vivent essentiellement des hommes, des enfants et des personnes âgées. Les maisons du village ont été reconstruites après les inondations, grâce aux fonds nationaux d'urgence et aux versements des personnes travaillant à l'étranger. Mais, derrière ces murs tout neufs, les familles ne sont pas forcément heureuses. Ainsi, nombreuses sont celles dans lesquelles les grands-parents s'occupent des enfants, même si les pères sont restés au village. L'alcoolisme et la violence contre les femmes y sont très répandus. On dit que nombre d'entre elles iraient volontiers travailler à l'étranger, ne serait-ce que pour se débarrasser d'un mari dont elles ne veulent plus. Le taux de divorce à Buruieneti est en augmentation constante.



Une maison du village de Buruienești (© Cristina Bezzi).

Victor[1] est un des enfants dont le Centre Don Bosco a la charge. Âgé de 8 ans, il vit avec son père, sa s ur de 6 ans et sa grand-mère. Sa mère, partie en Italie depuis 4 ans, ne revient que rarement, entretient peu le contact avec ses enfants et envoie également peu d'argent. Victor est heureux de voir Marzia venir chez lui, dans sa maison construite selon la tradition locale avec de la paille et de la boue. La famille vit des légumes cultivés dans le jardin et de l'agriculture de subsistance. Il est clair que sa mère manque à Victor et que les relations sont difficiles avec un père alcoolique qui pense que son épouse l'a en fait quitté pour un autre homme.

L'histoire de chaque famille est différente. Il y a celles qui parviennent, grâce à l'argent envoyé de l'étranger, à fournir des conditions de vie et une éducation décentes aux enfants. Alina, 14 ans, estime par exemple avoir de la chance car sa famille est rest e intacte malgré le départ à l'étranger de ses deux parents en 2010. Alina avait alors 11 ans, sa s ur 5 ans. Leur mère revient une ou deux fois par an, et c'est la grand-mère qui, dans un premier temps, s'occupe des deux fillettes. Aujourd'hui, c'est Alina qui se charge des travaux ménagers et qui soigne sa grand-mère malade. Ayant terminé l' cole élémentaire avec des notes excellentes, elle souhaiterait poursuivre ses études mais, pour le moment, elle ne peut pas laisser sa s ur et sa grand-mère seules à la maison.

Lors que les mères partent

Au cours des dernières décennies, les migrations en Europe se sont féminisées. Les femmes roumaines sont particulièrement concernées. Cette évolution génère, dans les pays dont ces femmes sont originaires, une situation de carence de soins. En même temps, et c'est tout le paradoxe de la situation, même si être séparés de leur mère est difficile pour les enfants, de nombreuses familles roumaines ne survivent, financièrement, que grâce à l'argent envoyé par ces femmes et dont profitent également leurs enfants à en vue d'un avenir meilleur.

L'encore, les situations ne se ressemblent jamais. Certaines m res communiquent avec leurs enfants en dépit de la distance et subviennent aux besoins de leur famille. D'autres, une fois parties, disparaissent et les abandonnent. Parfois, les enfants restent entre les mains de voisins, d'une s ur ou d'un frère plus âgés. En l'absence de leur mère partie pour l'Espagne, Andrei (8 ans) s'occupe de son frère (5ans). Les enfants n'habitent pas loin de la maison de leur oncle, mais ce dernier va travailler chaque matin. C'est Andrei qui donne à manger à son frère. Interrogé sur sa mère, Andrei invente souvent des conversations téléphoniques qu'il aurait eues avec elle. Ses parents ne s'occupant pas de son inscription à l' cole,

câ??est le centre Don Bosco qui prend en charge les formalitÃ©s.



Une maison traditionnelle du village de BuruieneÅ?tiÅ (Å© Cristina Bezzi).

Enfants d'Ã©trangers ou enfance transnationale?

Une Ã©tude internationale parue en 2013 et commanditÃ©e par lâ??Union europÃ©enne met en avant les droits des enfants qui rentrent aprÃ©s un sÃ©jour en Espagne et en Italie[2]. Car, autre cas, nombreux sont les enfants qui ont rejoint leurs parents dans ces pays, lorsque ces derniers y ont trouvÃ© un emploi stable. Les chiffres montrent ainsi[3] que 21.323 enfants sont retournÃ©s en Roumanie entre janvier 2008 et mai 2011 et ont Ã©tÃ© rÃ©inscrits dans des Ã©coles roumaines. Dans ce contexte, ne faut-il pas parler d'Ã©enfance transnationale, liÃ©e au processus d'Ã©largissement de lâ??Union europÃ©enne?

Les processus de migration au sein de lâ??Union europÃ©enne vont aller s'Ã©amplifiant dans les annÃ©es Ã venir. La possibilitÃ© pour les migrants de rechercher un avenir meilleur pour eux-mÃªmes et pour leurs enfants fait partie des libertÃ©s fondamentales qui doivent Ãªtre conservÃ©es. Il est donc nÃ©cessaire de comprendre comment faire face Ã ce phÃ©nomÃ©ne afin d'Ã©en limiter les consÃ©quences nÃ©fastes pour les membres les plus vulnÃ©rables de la sociÃ©tÃ©, Ã savoir les enfants.

Notes:

[1] Les noms des enfants ont Ã©tÃ© modifiÃ©s.

[2]Å <http://www.alberodellavita.org/children-rights-EN/>

[3]Å <http://alternativesociale.roÅ>

Traduit de lâ??anglais par :Å Daniela Heimerl

VignetteÅ : Quelques femmes ÅgÃ©es discutent dans le village de BuruieneÅ?ti (Å© Cristina Bezzi).

* Chercheur Å lâ??Osservatorio Balcani e Caucaso (Rovereto, Italie):<http://www.balcanicaucaso.org/>

date crÃ©Ã©e

15/06/2013

Champs de MÃ©ta

Auteur-article : Cristina BEZZI*